

est pas- sé. sé.

Que vos peurs à ce coup s'en aillent en fumée,
 La Mort est desarmée,
 Prés du lit de Louis les traits de vos regards
 Ont rebouché ses dards.

La voila qui s'enfuit, & qui pour toutes choses
 A butiné les roses
 Dont la faveur du Ciel, grandes Reynes, a peint
 Les lys de vostre teint.

Le Roy vit, & les ans que reserve la Parque
 A ce jeune Monarque,
 En leur pire saison vont passer en clairté
 Les plus beaux jours d'Esté.

PREMIER LIVRE D'AIRS DE FEU M. BOESSET.

A

ACQUISITION

8492

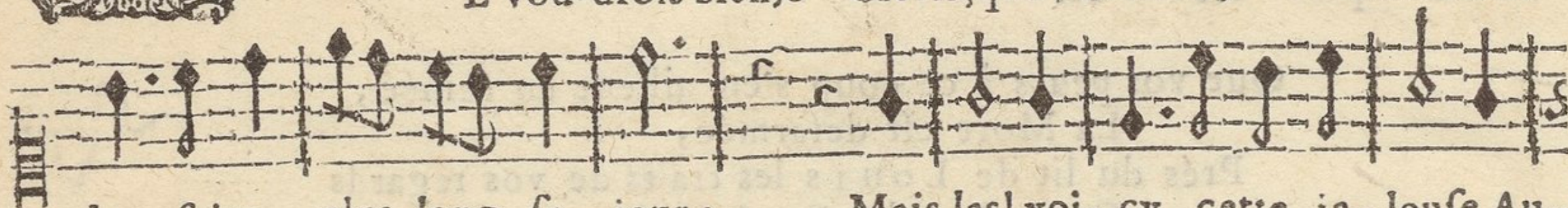
A CINQ.

B

S S E T.



E vou-drois bien, ô Cloris, que j'a-dore, Entre vos



bras faire plus long se-jour : Mais las! voi-cy cette ja-louse Au-



rore A mon mal-heur qui ra-mei-ne le jour. Adieu Clo-



ris il est temps que je meu-re, La nuit s'en va, & l'en-



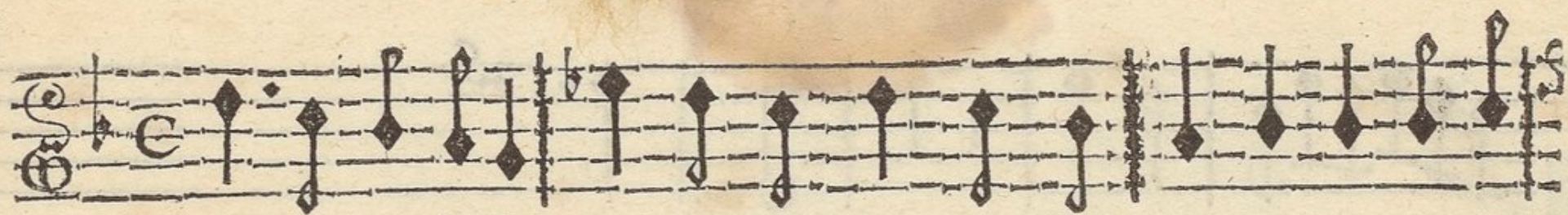
Pourquoy si-tost importune courriere
 Viens-tu troubler l'ayse de nos esprits?
 Arreste-toy, retarde ta lumiere,
 Suffit-il pas des beaux yeux qui m'ont pris?
 Adieu Cloris, &c.

O douce nuit de qui les voilles sombres
 Sont desployez en faveur des amants,
 Où t'en fuis-tu, sçays-tu pas que tes ombres
 Donnent la vie à mes contentements?
 Adieu Cloris, &c.

Jusques à quand ô Dieux! que j'importune,
 Le jour naissant mes plaisirs détruira,
 Et les effets de ma bonne fortune
 S'enfuïront-ils quand la nuit s'enfuïra?
 Adieu Cloris, &c.



B O E T.



Ors que je suis auprès de vous Pour qui jour & nuit je sou-



pi-re, Assez souvent je me refous De vous declarer mon mar-



ty-re: Mais en vain, car à chaque fois Le res-pect m'empesche la



voix. Mais en vain, car à chaque fois Le res-pect m'empesche la voix.

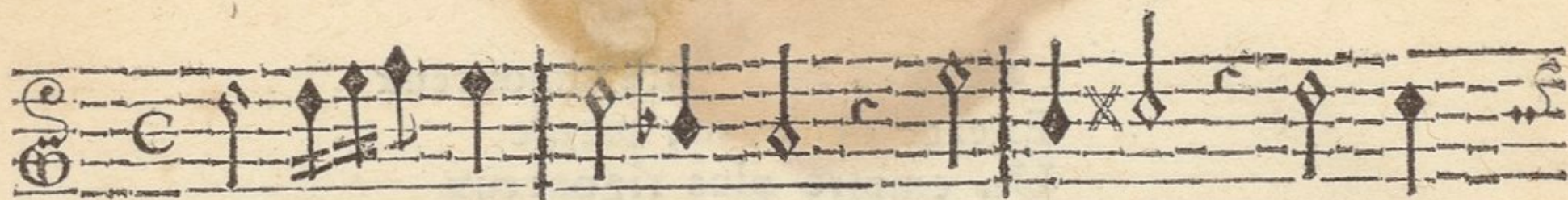
Ce fier tyran des amoureux
Exerce dessus ma parole
Un empire plus rigoureux
Que n'est au vent celuy d'Eole,
Et mon cœur qui tient assiégé
Ne dit rien que par son congé.

Ce n'est pas que mon action
Suivant vostre esprit angelique
Ne fasse voir ma passion,
Sans que le parler vous l'explique:
Mais vos beautez pleines d'appas
Font le mal & ny pense pas.

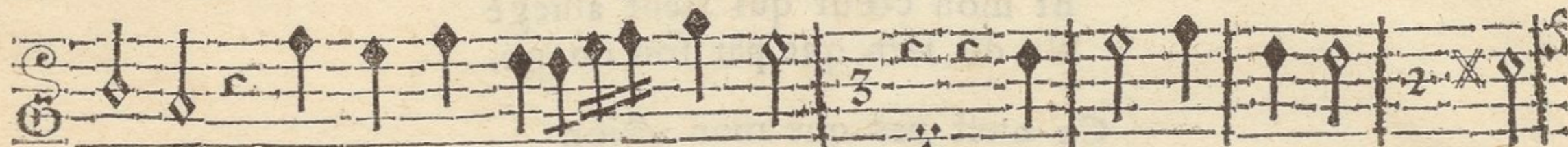
Que si de la part de mon cœur
Mes regards vous font un message,
Vostre œil mon unique vainqueur
Me semble tenir ce langage,
Celle qui te peut secourir
Ne blesse jamais sans guerir.



B O E S S E T.



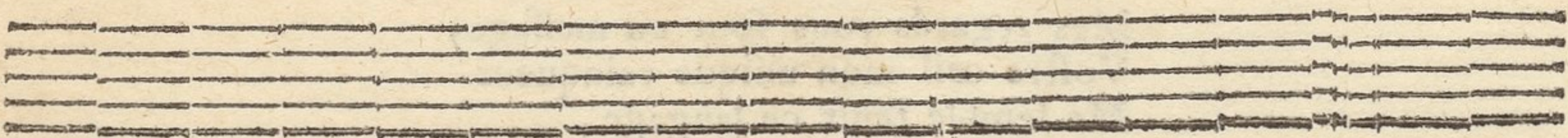
Eul ob- jet de mon bien, mes amours, & ma



gloire, Si le sort a- moureux Me fait souffrir pour vous,



la rai- son me fait croi-re Que mon mal est heu-reux. reux.



Les traits de vos beaux yeux m'ont rendu plein de flame
Qui me va consommant,
Et si j'en dois mourir, la beauté de Madame
Honore mon tourment.

Mais si le sort pour vous à mourir me convie,
Ne le permettez pas :
Vous aurez plus d'honneur à me donner la vie,
Qu'à causer mon trépas.

A iij

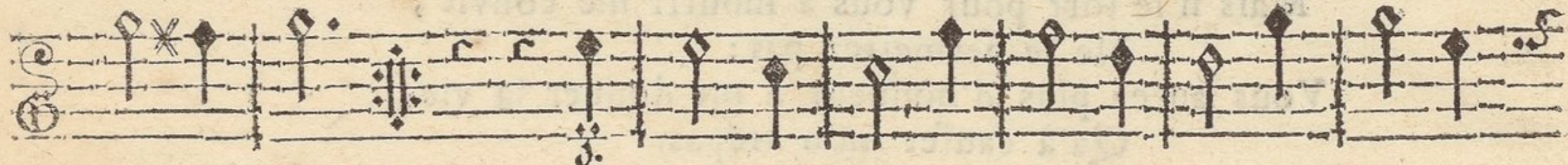


BALLET DES DIX VERDS.

BOËSSET.

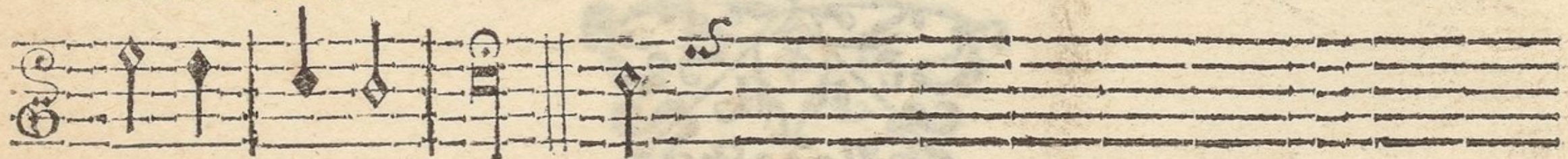


Achez beaux yeux les amou- reuses flames Dont vous bles-
Nos jeunes ans, deffendant à nos ames D'en rece-



sez si fort
voir l'effort :

A- mour pour toy nous avons pris L'es-poir, &



non pas le mes- pris. pris.



Pour nous montrer aux yeux de nos Diances
Dont nous aymons les loix,
Toutes couleurs nous sont couleurs profanes,
Fors celle-là des bois:

Amour pour toy nous avons pris
L'esperoir, & non pas le mespris.

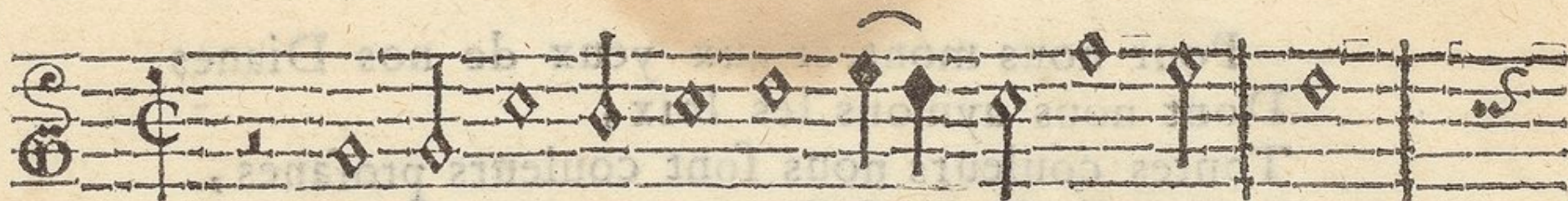
Nous saluons les Deitez de France,
Sans leur parler d'amour;
Mais nostre verd tesmoigne l'esperance
D'en traiter quelque jour:

Amour pour toy nous avons pris
L'esperoir, & non pas le mespris.



A CINQ

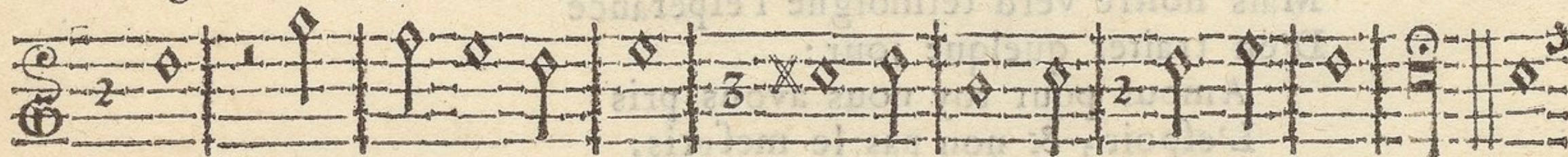
BOESSET.



'Avois brisé mes fers & pris déjà con-



gé De ma pre- miere fla- me, Lors qu'un nou- veau fu-



jet qui m'a du tout chan- gé, A r'enchais-né mon a- me. me.



Las ! devois-je souffrir qu'Amour dessous sa loy
Me d'eût encor' remettre ?
Je n'ay pû l'éviter puis qu'il avoit sur moy
La puissance d'un maistre.

Mon cœur avoit gravé ce nom de liberté
Au milieu de luy-mesme,
Sans regarder que peut une rare beauté
Sur un esprit qui ayme.

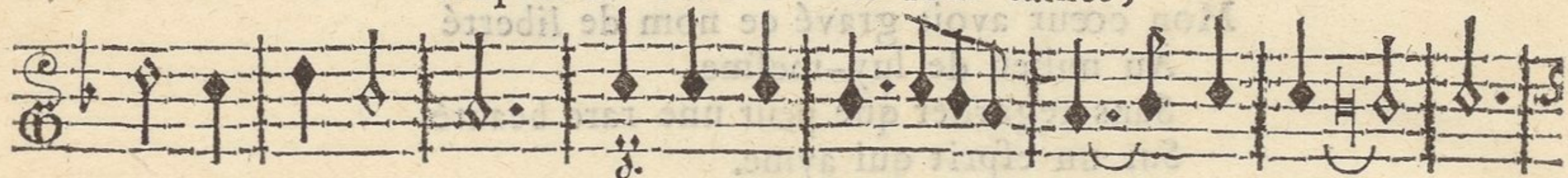
Je n'avois pas perdu mon inclination
A l'amour animée,
Dés que je vis son œil, je vis ma passion
Aussi-tost r'allumée.



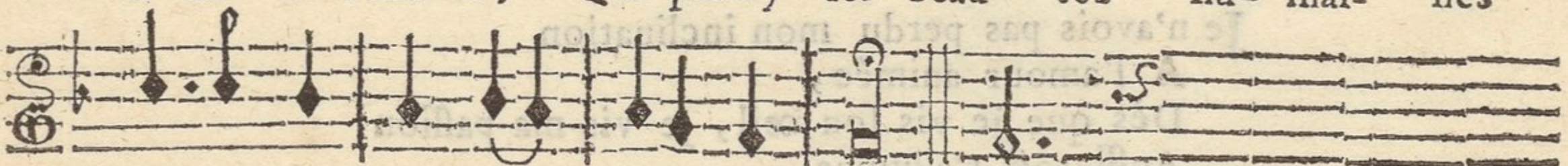
BOSSÉT.



N Berger soupi- loit ses peines
Auprès de ces clai- res fon- taines, Pour une



si ra- re beau- té, Que parmy les beau- tez hu- mai- nes



Elle tient rang de De- i- té. té.

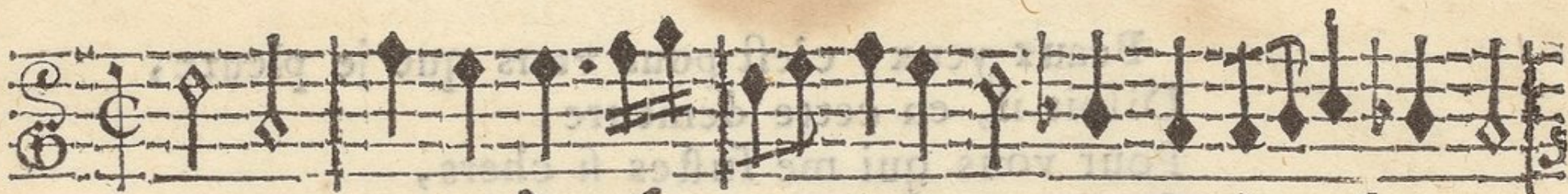


Beaux yeux, c'est pour vous que je pleure,
Disoit-il, en cette demeure:
Pour vous qui me fustes si chers,
Que je vous reclame à toute heure
En ces solitaires rochers.

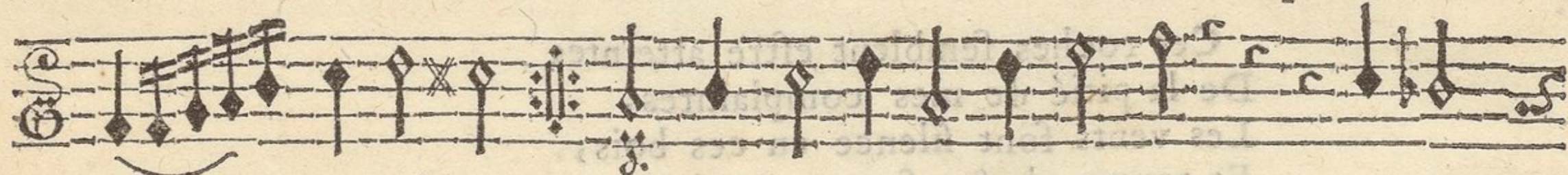
Ces roches semblent estre atteintes
De la pitié de mes complaints,
Les vents font silence en ces bois,
Et toutes choses sont contraintes
D'escouter ma dolente voix.



B O E S S E T.



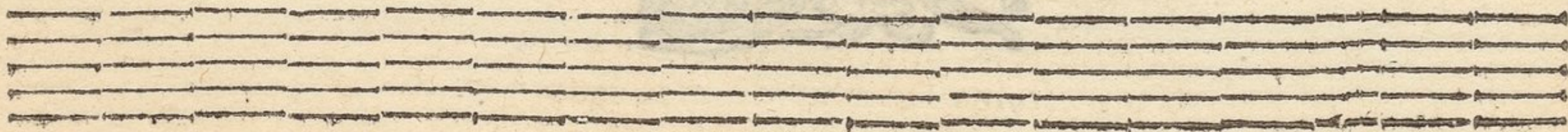
! Mort l'objet de mes plaisirs, L'entretien cher de
O ! mort le seul but des desirs Dont ma pauvre ame est



ma pensée, Pourquoi secourable à mes vœux N'esteins-
tra- versée :



tu l'ardeur de mes feux ? feux ?



Et puis que ce cruel tizon
Qui tient de ma raison la place,
N'est esteint par son froid glaçon,
Douce mort il faut que ta glace
Bien-tost secourable à mes vœux
Esteigne l'ardeur de mes feux.

Aussi bien la rigueur des traits
De ses yeux & de son langage,
Qu'au vif dans le cœur j'ay pourtraits
Me feront faire ce naufrage,
Si les tiens plus doux à mes vœux
N'esteignent l'ardeur de mes feux.

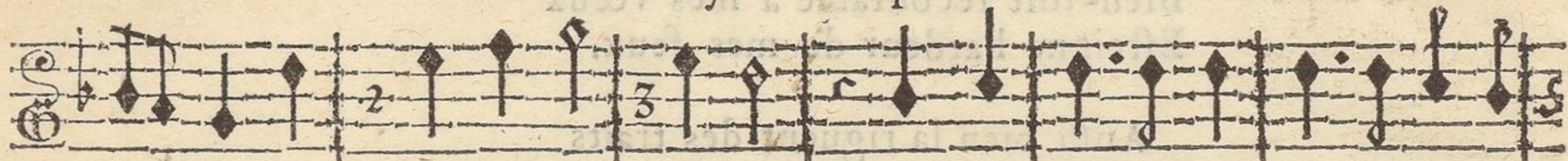
Déjà mon œil creux & mon tein,
Ma langueur & ma couleur blesme
Me font sa proye & son butin,
Et me renaissent en moy-mesme,
Si jalouse & douce à mes vœux
Tu n'esteins l'ardeur de mes feux.



BOESSET:



U'ont ser- vy tant de pleurs & tant de beaux lan-



ga- ges, Quand partant de la Cour, Qu'ont ser- vy tant de pleurs, & tant de



beaux lan- gages, Quand partant de la Cour, Vostre bouche &



vos yeux me laisse- rent pour ga- ges D'un éter- nel a- mour.

D E S S U S.



Vostre bouche & vos yeux me laif-se-rent pour gages D'un eter- nel amour.

Le temps que je devois vivre en vostre memoire
Est doncques accompli,
Et l'absence, Tirsis, déjà vous a fait boire
Dans le fleuve d'oubly.

N'estant plus mon captif, vous commencez à l'estre
D'un obiet inconnu,
Ainsi qu'un vagabon qui n'ayant plus de maistre
Suit le premier venu.

Mais que vous peut servir de vous mettre en la teste
Ces propos superflus,
La constance en amour est une vieille feste
Que l'on ne chaume plus.

BOESSET.



Elle s'en va cette merveille
Pour qui nuit & jour,
Quoy que la raison me conseille,
Je brûle d'amour.
Dieux ! &c.

Dans quel effroy de solitudes
Assez écarté,
Mettay-je mes inquietudes
En leur liberté
Dieux ! &c.

Les affligez ont en leurs peines
Recours à pleurer :
Mais quand mes yeux seroient fontaines
Que puis-je esperer ?
Dieux ! &c.



B O E S S E T.



Ue sous le confert des oy-seaux Les Nimphes des



bois & des eaux Meinent le bal en cha-que ri-ve:



Et que tous peuples ré-jouis Accourrent voir A N-NE ca-pti-



ve De-dans les chais-nes de L o ü- i s. Et que tous peuples ré-joï-



is Accourent voir A N-NE ca- ptive Dedans les chaines de L o ü i s.

Ce n'est pas un ouvrage humain
Où ce Roy seul ayt mis la main,
Deux puissans Dieux l'ont enchainée:
Et voit-on que de toutes pars
Ce nœud d'Amour & d'Hymenée
Arreste les desseins de Mars.

Enfin L o ü i s est couronné
De myrthe qu'il a butiné
Dedans les campagnes du Tage:
Enfin ce Roy d'amour épris,
Tient la merveille de cet âge
Aux ceps de la belle Cypris.

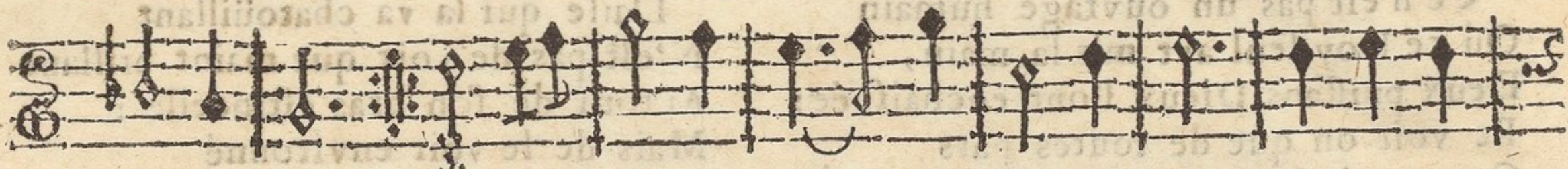
Doux liens, chainons amoureux,
Que le destin vous rend heureux,
Qui seuls vous a mis en usage
Pour captiver la liberté
D'une Reyne dont le visage
Est un miracle de beauté.

L'aïse qui la va chatouillant
N'est pas de voir que maint brillant
Autour de son bras estincelle:
Mais de le voir environné
D'un lien, où pour l'amour d'elle
Un Monarque s'est enchainé.
Quel honneur d'avoir captivé
Ce jeune amant si relevé
Qu'il est un Jupiter en terre,
Et que mesme il porte les Dieux,
Et de l'Amour, & de la Guerre,
L'un en son front, l'autre en ses yeux?
Quel plaisir ne la ravira,
De quel heur ne la comblera
Ce Monarque par sa presence:
Puis qu'aujourd'huy l'amoureux trait
La poind si fort qu'en son absence
Elle idolâtre son Portrait.

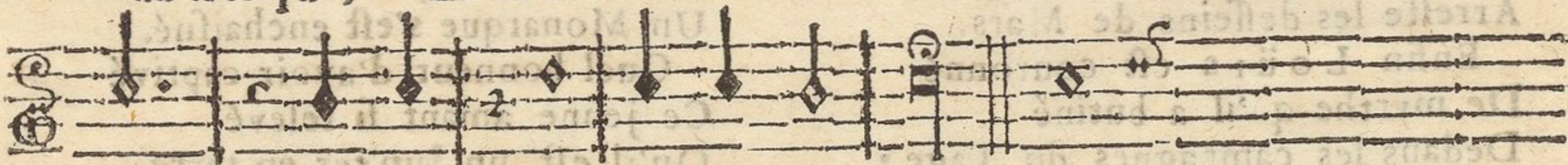
BOESSET.



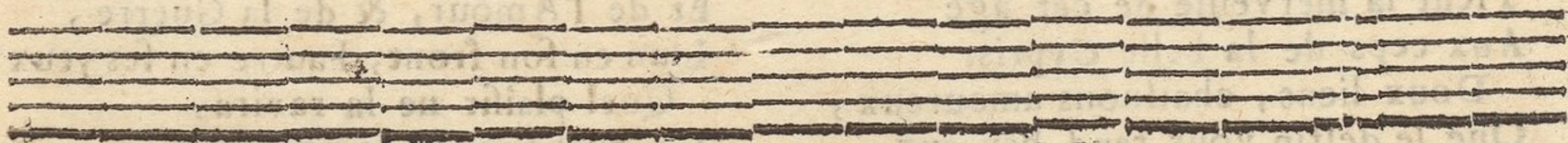
'En est fait, ô Clo- ris, ton œil plein d'a-pas Me conduit



au tres-pas, Et son feu di- vin re- duit mon a- me A mou-



rir nuit & jour dans la fla- me. me.



La pitié, ny l'amour ne peuvent toucher
Ton cœur tel qu'un rocher :
L'eau dont tant de pleurs baignent ma face
L'endurcit & mon feu le r'englace.

Tant de mois consommez, tant d'ennuis souffers
A vivre dans tes fers,
Devroit obliger ton ame vaine
A quitter le surnom d'inhumaine.

Quand l'amour, ô Cloris, du tourment passé
M'aura recompensé,
En cét heur commun que dois-tu craindre ?
J'ayme sans me vanter ny me plaindre.

B iij



B O E S S E T.



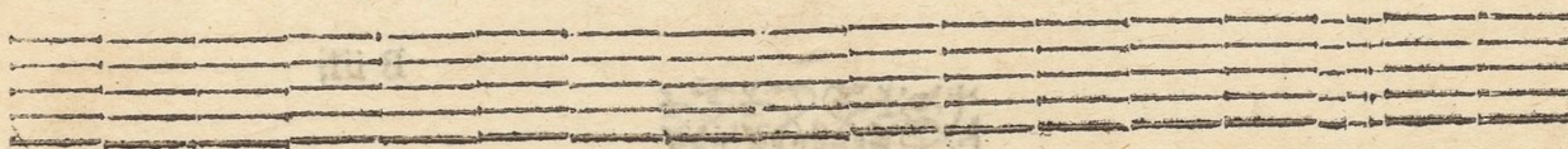
E mal qu'on o- se des- couvrir, Est un mal



que chacun doit craindre, Il est bien permis d'en mou- rir,



Et non pas permis de se plain- dre. dre.



DESSUS.

13

Je ne me plains du trait fatal
Dont la blessure est si mortelle :
Mais je me plains de taire un mal
Dont la cause paroist si belle.
La peur d'offencer ce bel œil
Fait que je celle sa victoire :
Car à l'amant c'est trop d'orgueil,
Et à l'aymée peu de gloire.

Que dois-je faire à mes ennuis
Pour n'en offencer pas la cause,
De les plus celer je ne puis,
Et de les descouvrir je n'ose.

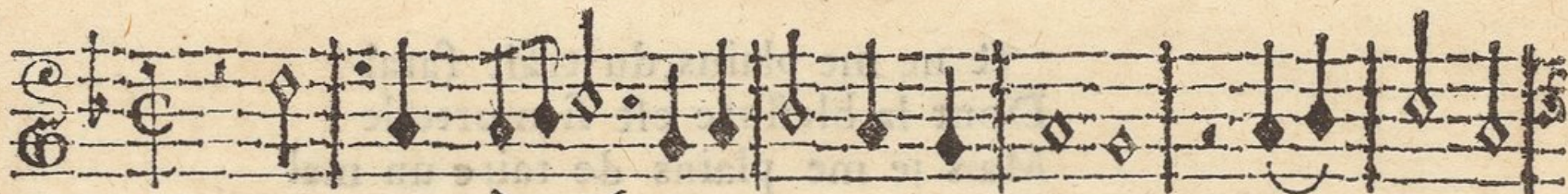
Je feray donc parler mes yeux,
Et mon ame en desirs seconde ;
Mes penfers parleront aux Dieux,
Et mes yeux tromperont le monde.

Ainsi je vivray bien heureux
Dans la flame qui me devore,
Je feray connoistre mes feux :
Mais non la belle que j'adore.



A CINQ.

B O E S S E T.



Uis qu'en cet- te ab-sence cru- elle, E- stant si



proche du trespas, Le de- stin ne me permet pas De me pou-



voir plaindre à ma belle, Fleuves, Rochers, Plai- nes & Bois, Escou-



tez mes sou- pirs cette der- niè- re fois. Fleuves, Rochers, Plai-

DESSUS.

14



nes & Bois, Escou- tez mes sou- pirs cette der- niere fois.

Mon malheur est si deplorable,
Tant d'ennuis me vont consommant,
Que jamais l'on ne vit amant
Si fidelle, & si miserable.

Fleuves, Rochers, &c.



B O E S S E T.



Ue ne laisse un bel œil vain- quer Quelque vi-



fible marque Des playes qu'il fait dans un cœur Dont il se



rend mo- narque, A- fin qu'à tou- te heure il pût voir



Le mal qu'il fait sans le sça- voir. voir.

D E S S U S.

155



Que ne peut un cœur arresté
 Sous l'amoureux empire,
 Voir dans les yeux de la beauté
 Pour laquelle il soupire,
 S'il doit espérer de guérir,
 Où bien se résoudre à mourir?

S'il estoit ainsi, mon ennuy
 Avecque violence
 Ne m'obligeroit aujourd'huy
 A rompre le silence,
 Où le respect sans murmurer
 M'a fait si long-temps demeurer.

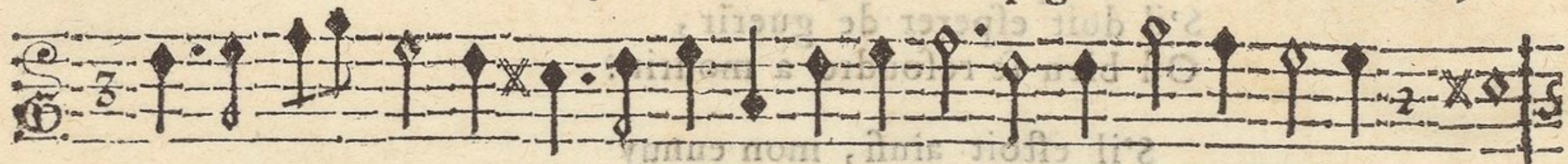
Beaux yeux, trop beaux à mon malheur;
 Qui souvent pouvez lire
 En mon visage sans couleur
 L'excez de mon martyre:
 Helas! que n'estes-vous lassez
 De mes maux presens & passez!



BOESSET.



Ue d'espines Amour accompagnent tes roses ,



Que d'une a-veugle erreur tu laisse toutes choses A la merci du sort!



Qu'en tes prosperitez à bon droit on sou- pi- re, Et qu'il

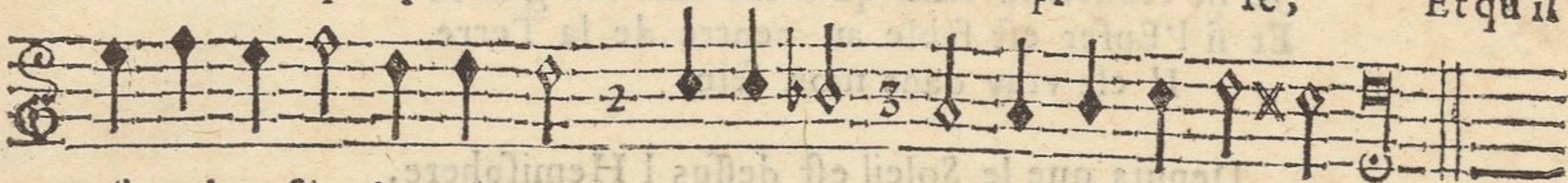


est mal ay- sé de vi- vre en ton empire Sans de- sirer la mort.





Qu'en tes prosperitez à bon droit on fou- pi- re, Et qu'il



est mal-aysé de vivre en ton empi- re Sans desirer la mort.

Je fers, je le confesse, une jeune merveille

En rares qualitez à nul autre pareille,

Seule semblable à soy,

Et, sans faire le vain, mon aventure est telle,

Que de la mesme ardeur que je brûle pour elle

Elle brûle pour moy.

Mais parmy tout cet heur, ô dure Destinée!

Que de tragiques soins, comme Oyseaux de Phinée

Sens-je me devorer:

Et ce que je supporte avecque patience,

Ay-je quelque ennemy, s'il n'est sans conscience

Qui le vist sans pleurer.

TOURNER.

B O E S S E T.

La Mer a moins de vents qui ses vagues irritent
Que je n'ay de penfers qui tous me sollicitent
D'un funeste dessein :

Je ne trouve la Paix qu'à me faire la guerre
Et si l'Enfer est fable au centre de la Terre
Il est vray dans mon sein.

Depuis que le Soleil est dessus l'Hemisphere,
Qu'il monte, & qu'il descend il ne me voit rien faire
Que plaindre & soupirer,
Des autres actions j'ay perdu la coustume,
Et ce qui s'offre à moy s'il n'a de l'amertume
Je ne puis l'endurer.

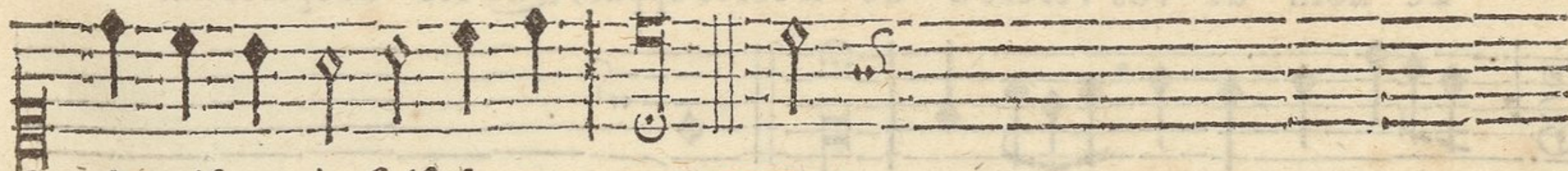
Comme la nuit arrive & que par le silence
Qui fait des bruits du jour cesser la violence
L'esprit est relasché :
Je voy de tous costez sur la Terre, & sur l'Onde
Les Pavots qu'elle seme assoupir tout le monde,
Et n'en suis point touché.



Uvons à longs traits de ces eaux, Qui d'une ro-



che salu- taire Noyant ce qui nous est con- traire,



Appaise la soif de nos maux. maux.

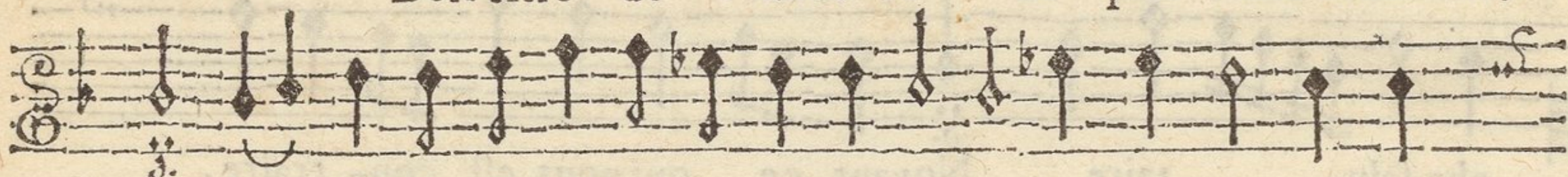
Fuyez breuvages indiscrets
Qui hastez nostre sepulture,
Sus, admirez en la Nature
La merveille de ses secrets.



POUR LA REYNE.



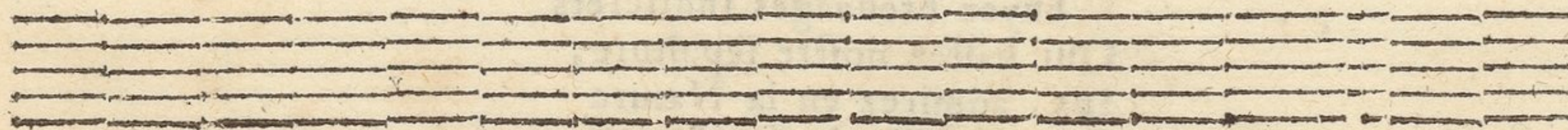
Rincesse dont la gloi- re Di- gne d'estonnement,
Doit estre de l'histoi- re Le plus riche ornement,



Le nom de vos vertus a de si forts appas, Que les Sceptres nai-



tront desormais sous vos pas. pas.



Vostre belle ame abonde
 En dons si precieux
 Qu'on voit que tout le monde
 Sur vous tourne les yeux :
 Et que les Dieux ravis, demādent au Soleil
 Si jamais ses clairtez ont rié veu de pareil.

Le peuple de l'Empire
 Dont vous tenez le frain,
 Par vostre soin respire
 Sous un air si serain, [tentats
 Que sans doute il faudra que tous les Po-
 Aprēnez de vous seule à regir leurs estats.

Non, c'est peu d'avantage
 A vostre heureux destin
 Que d'avoir en partage
 Le soir & le matin :
 Pour bien recompenser vos merites divers
 Il faudroit que le Ciel fit plusieurs Univers.



O Reyne, où l'on remarque
 L'heur de tout posseder,
 Il n'est plus de Monarque
 Qui veille commander : [deur
 Tout ce que l'Univers contient en sa ron-
 Viēt volōtairemēt servir vostre grādeur.

Mais pour vostre merite,
 Qu'on ne peut trop louer,
 La Terre est trop petite
 Il le faut avoüer :
 C'est avoir dans le cœur trop de temerité
 Que d'offrir un seul mond : à vostre Ma-
 [jesté.

B O E S S E T.

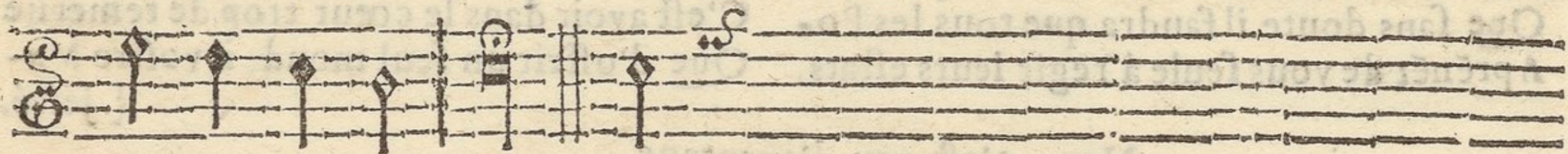


E dois-je donc plus esperer D'aller re- voir ce
Que mon cœur fouloit adorer, Et dont il garde en-



beau visage ,
cor' l'image :

Las! qu'un grand bien par le destin Arrive



bien-tost à sa fin. fin.



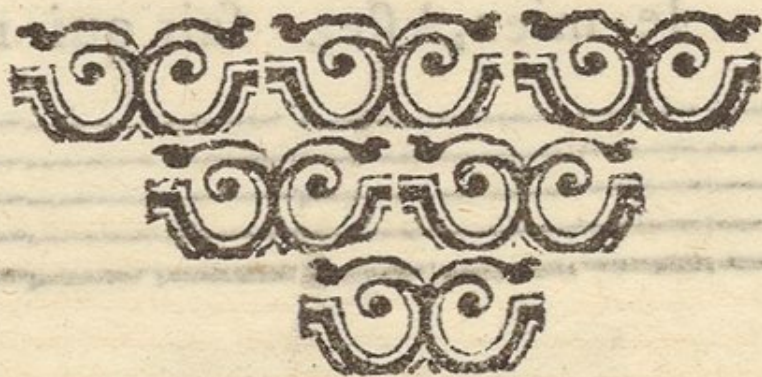
Le temps aux Amants langoureux
Qui va moissonnant toutes choses,
Fait que le bien des amoureux
Se passe ainsi que font les roses.
Las! qu'un, &c.

O Dieux! si je devois aymer
Cette beauté qui m'emprisonne,
Pourquoy par un arrest amer
L'esloignez-vous de ma personne?
Las! qu'un, &c.

Après avoir tant attendu,
Lors que j'ay consulté l'Oracle,
Il m'a dit qu'un grand bien perdu
N'est recouvert que par miracle.
Las! qu'un, &c.

Ainsi se plaignoit Anthenor
Pour l'absence de sa Livie,
Dont la memoire tient encor
Son ame à ses loix asservie.
Las! qu'un, &c.

C iiij



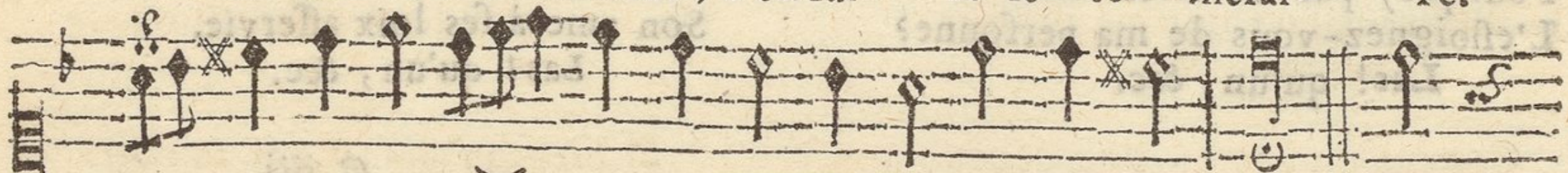
B O E S S E T.



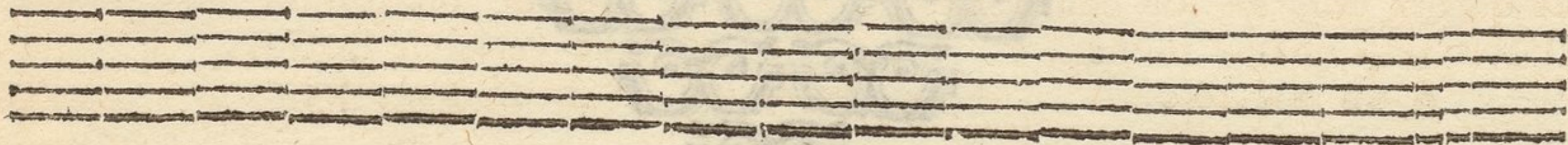
Uis que tout m'est si contraire, Flechissons à la douleur :



S'armer contre son malheur, S'est fai- re le re- merai- re.



A un mal comme le mien, Avez fait qui ne fait rien, rien.



Flattons donc par la constance
Mon cœur d'ennuis abattu :
C'est une grande vertu
Aux maux que la patience.
A un mal, &c.

Je suis en malheur extrefme
Comme un prodige aux Amants,
Amoureux de mes tourments
Je souffre autant comme j'ayme.
A un mal, &c.

Comme un but où l'on décoche,
Que mon cœur s'offre à ces coups,
Et qu'aux flots de son couroux
Il soit ainsi qu'une roche.
A un mal, &c.

Ces douleurs dont les atteintes
Sont à l'ame autant d'enfers,
Auprès de mes maux souffers
Ne sont que des douleurs feintes.
A un mal, &c.

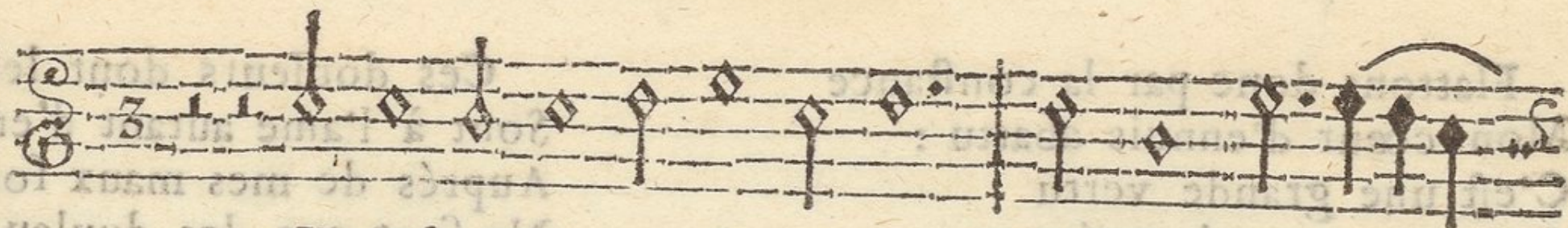
Ces feux dont amour foudroye
Par ces yeux tous les esprits,
Près des feux qui m'ont épris
Ne sont que des feux de joye.
A un mal, &c.

Si bien qu'au mal qui m'outrage,
L'amour & l'affliction
Ne sont de ma passion
Qu'une veritable image.
A un mal, &c.

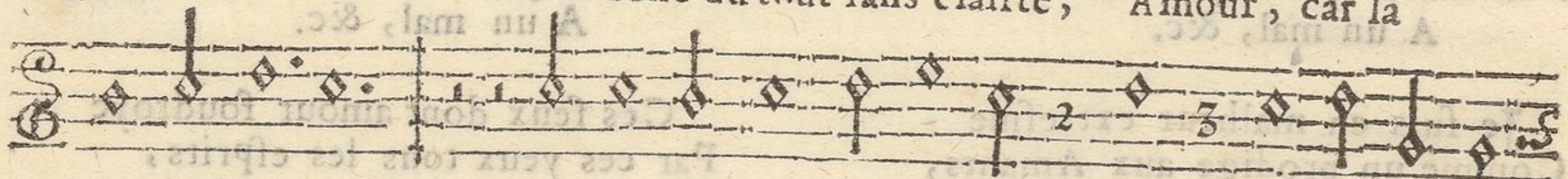


A CINQ.

B O E S S E T.



U es donc du tout sans clairté, Amour, car la



mort t'a osté Ta plus claire & vive lu- mic- re: De tes traits



qui estoient vainqueurs, Tu n'en atteindras plus les cœurs



N'a- yant nul flambeau qui t'es- claire.

Tu devois obtenir du fort
Que les froids glaçons de la mort
Ne pourront amortir les flames
Qui contraignent par leurs ardeurs
A souffrir toutes les rigueurs
Dont tu tirannise nos âmes.

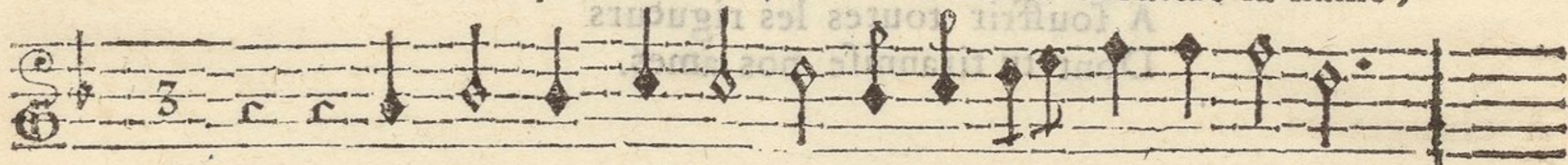




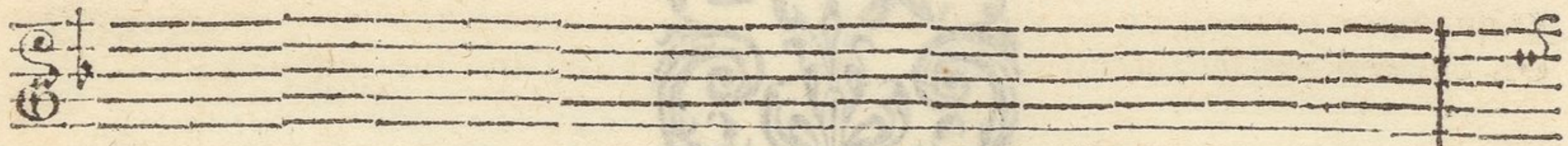
B O E S S E T.



Rme toy ma raison , Pour combattre la flame ,



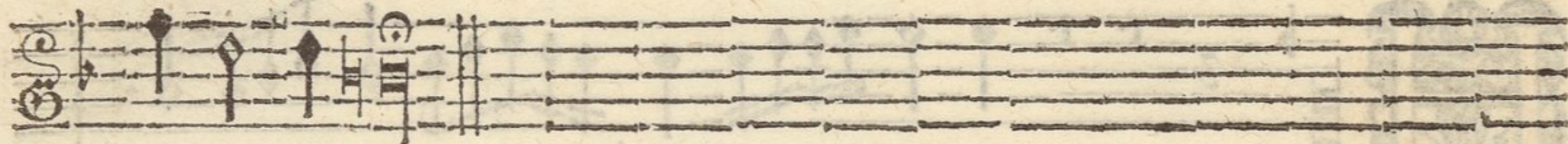
Qui veut hors de saison Tiranni- fer mon ame ,



Si ton pouvoir divin ne me vient secourir Un bel œil me fera mourir.



Si ton pouvoir divin ne me vient secourir Un bel œil me



fera mourir.

Mes yeux que mon tourment
A changez en fontaines,
Tefmoignent clairement
La grandeur de mes peines,
Et que si ton pouvoir ne me viét secourir,
Un bel œil me fera mourir.

Je souffre tant de maux
En l'amoureux servage,
Que si les animaux
Parloient nostre langage,
Ils viédroient à mes cris de pitié requérir.
Le bel œil qui me fait mourir.

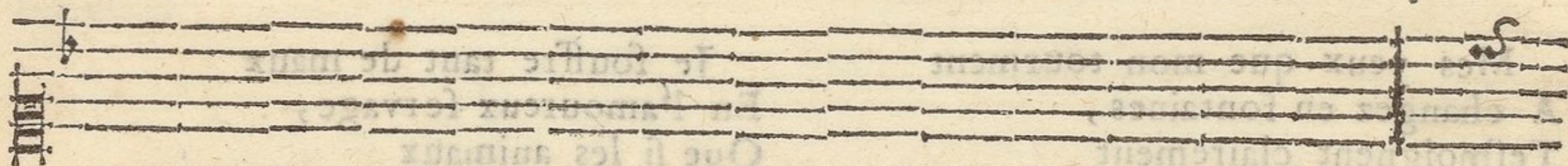
Vous, de ma triste voix
Le rendez-vous aymable,
Dites Rochers & bois
S'il est pas veritable
Qu'à faute que le Ciel me vienne secourir
Un bel œil me fera mourir?



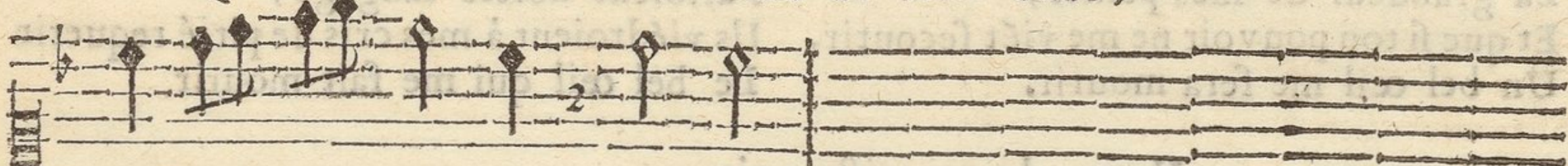
DIALOGUE DE L'AMOUR ET DE CARON.



Ola Ca- ron, vien- tost i- cy:



Quelle voix bruit sur le bord de cette onde,

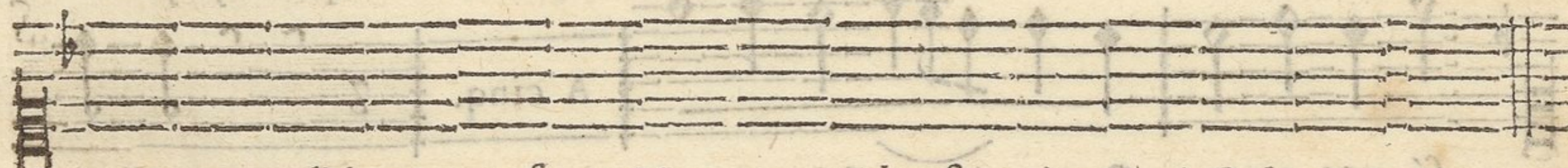


C'est le vain-queur du monde: Qu'est-ce que tu me veux, que



tu m'appelle ainsi?

Je veux les esprits ra- mener



Ceux que l'Averne enferme Ne peuvent plus sçavoir que c'est de retourner.



Nous irons malgré toy rendre nos tesmoigna-
Pour celle qui nous fit gouter en nos serva-



ges A ces rares beautez,
ges Tant de feli- citez.

BOESSET.

SEUL.

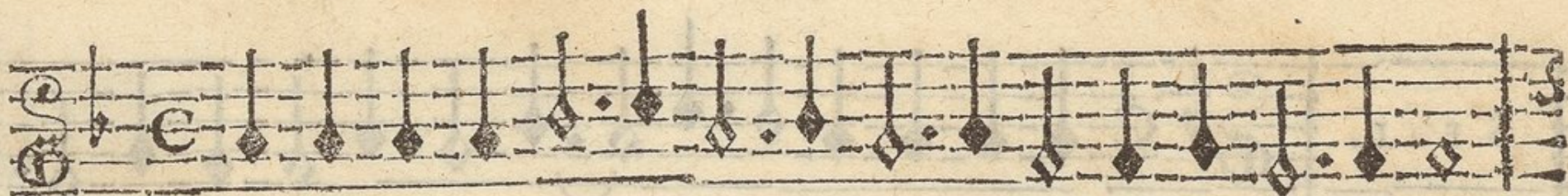
Dites-moy, chers esprits, quand j'ay bles-

A cinq.

fé vos ames Ce que j'ay fait pour vous?

Grand A-

mour nous jurons que sans l'heur de tes flammes Rien ne peut estre doux.

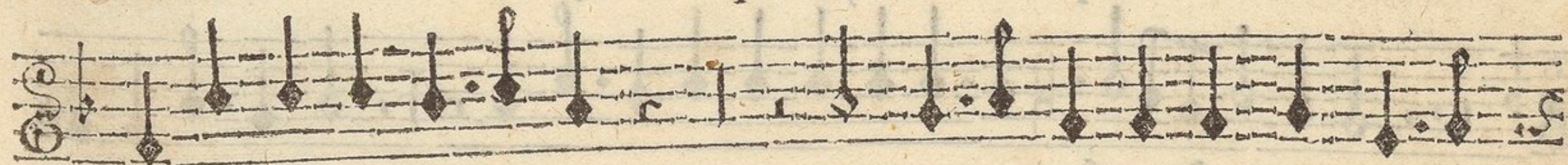


Na Musiqua leden a una dama en este ton,



A QUATRE.

Una Musiqua leden a una dama en este



ton, Di lin din din lin din

Vive'a la gala del Señor Ba-



ron, Di lin din din lin din

Vive'a la gala del Señor baron.

TOURNEZ.

PREMIER LIVRE D'AIRS DE FEU M. BOESSET.

D

BOESSET.



Una Musiqua de tres que cierto muy bien tocada



Tiple tenor y contr'alto jontos noven al reveys



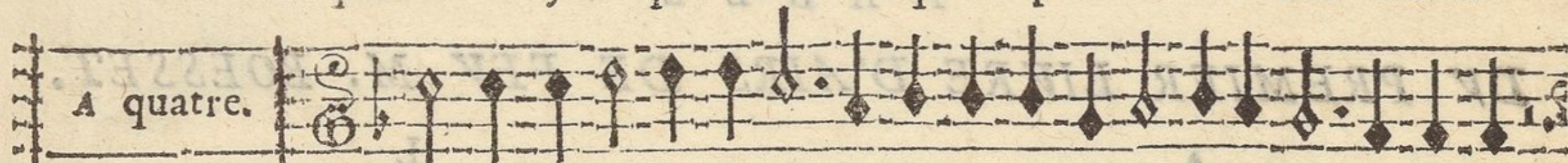
Et tiple el baxaron, Di lin din din lin din, Vive'a la gala



del Señor baron, Di lin din din lin din, Vive'a la gala del Señor baron.



Y quando la joaniqua entiende quel supedro en ton la blama



Tenga por cierto la dama que la Musiqua no se detiene



Et tiple el baxaron, Di lin din din lin din, Vive' a la gala



del Señor baron, Di lin din din lin din, Vive' a la gala del Señor baron.



D ij



T A B L E

DU PREMIER LIVRE D'AIRES DE FEV M. BOESSET.

A		L	
A Rme toy ma raison.	feuil. 23	Le mal qu'on ose descouvrir.	13
B		N	
Buvons à longs traits de ces eaux.	18	Ne dois-je donc plus esperer.	20
C		O	
C'en est fait , ô Cloris.	12	O ! mort , l'objet de mes plaisirs.	8
G		P	
Grands Soleils des François.	I		
I			
J'avois brisé mes fers.	à cinq. 6	Puis qu'en cette absence.	à cinq. 14
Je voudrois bien , ô Cloris.	à cinq. 2	Princesse dont la gloire.	19
Ils s'en vont ces roys de ma vie.	10	Puis que tout m'est si contraire.	21

T A B L E.

V

Q
Qu'ont servy tant de pleurs. 9
Que sous le confert des oyseaux. 11
Que ne laisse un bel œil vainqueur. 15
Que d'espines, Amour. 16

S
Seul objet de mon bien. 4

T
Tu es donc du tout sans clairté. à s. 22

Un Berger soupiroit ses peines. 7
Una Musica leden. 25

B A L L E T.

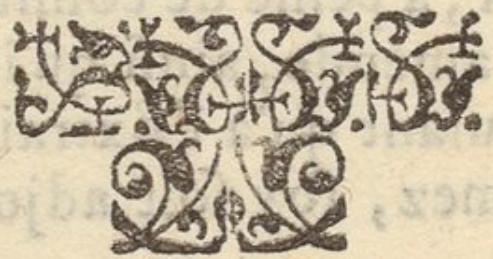
Cachez beaux yeux. 5

D I A L O G U E.

Hola Caron vien-tost icy, à cinq. 24

F I N.

D iij



EXTRAIT DV PRIVILEGE.

PAr Lettres Patentes du Roy données à Arras le onzième jour du mois de May, l'An de Grace 1673. Signées LOUIS: Et plus bas, Par le Roy, COLBERT; Scellées du grand Sceau de cire jaune; Verifiées & Registrées en Parlement le 15. Avril 1678. Par lesquelles il est permis à Christophe Ballard, seul Imprimeur du Roy pour la Musique, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer toute sorte de Musique, tant vocale, qu'instrumentale, de tous Auteurs: Faisant défense à toutes autres personnes de quelque condition & qualité qu'elles soient, d'entreprendre ou faire entreprendre la dite Impression de Musique, ny autre chose concernant icelle, en aucun lieu de ce Royaume, Terres & Seigneuries de son obeïssance, nonobstant toutes Lettres à ce contraires; ny mesme de tailler ny fondre aucuns Caracteres de Musique sans le congé & permission dudit Ballard, à peine de confiscation desdits Caracteres & Impressions, & de six mille livres d'amende, ainsi qu'il est plus amplement déclaré esdites Lettres. Sadite Majesté voulant qu'à l'Extrait d'icelles, mis au commencement ou fin desdits Livres Imprimez, foy soit adjoustée comme à l'Original.



Titre : Premier Livre d'airs à quatre et cinq parties,... Seconde édition

Auteur : Boësset, Antoine (1586?-1643). Compositeur Ne voir que les résultats de cet auteur

Éditeur : C. Ballard (Paris)

Date d'édition : 1689

Type : Genre musical : divers

Format : 5 parties

Format : application/pdf

Format : Nombre total de vues : 52

Description : Appartient à l'ensemble documentaire : RISMImp

Droits : domaine public

Droits : public domain

Source : Bibliothèque nationale de France , département Musique, RES VM COIRAUT-185 (1)

Relation : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb397811976>

Provenance : Bibliothèque nationale de France

Date de mise en ligne : 09/11/2015